



Profession temporaire de Soeur Arlette, FMJ

(Saint Frère André, † 1937)

Mgr Luigi Bonazzi,

Nonce apostolique au Canada

1 Jn 4, 19 – 5, 4 ; Ps 102 ; Mt 11, 25-30

Jeudi, 7 janvier 2016

Sanctuaire du Saint-Sacrement, Montréal

Chers amis,

Nous entourons aujourd'hui sœur Arlette qui renouvelle sa profession temporaire dans les Fraternités Monastiques de Jérusalem. Nous avons le cœur en fête parce que c'est si beau de voir une personne qui se consacre au Seigneur.

Mais qui est donc la personne qui se consacre au Seigneur par la profession religieuse ? L'Église nous répond en nous disant qu'une personne consacrée est une personne qui « imite de plus de près et représente continuellement dans l'Église la forme de vie que Jésus, premier consacré et premier missionnaire du Père pour son Royaume, a embrassée et proposée aux disciples qui le suivaient » (Vita Consecrata 22).

Si nous devons définir en un mot la vocation et la mission de sœur Arlette, que dirions-nous donc ? Sa vocation et sa mission c'est de « faire voir Jésus ».

Dans le mystère de Noël – qui nous accompagne aujourd'hui encore de sa lumière – *le Verbe S'est fait chair et Il a habité parmi nous* (Jn 1,14) ; Il est devenu "l'un de nous", participant à notre histoire en tout, à l'exception du péché. En Jésus, Verbe fait chair, Dieu non seulement nous a parlé, mais Il S'est aussi rendu visible. Nous avons pu Le voir.

Oui, c'est bien cela : en Jésus, la Parole S'est manifestée à nos oreilles, mais aussi à nos yeux, Se rendant visible dans l'humanité du Seigneur ; dans ses traits, dans ce qu'Il a dit, dans les gestes qu'Il a accomplis (cf. Dei Verbum 4).

On pourrait objecter que tout cela était vrai pour les contemporains de Jésus, mais ne l'est plus pour nous, puisque le Seigneur est monté au Ciel. Mais la question reste bien vive : est-ce possible de poser notre regard sur Jésus, ici et maintenant ? Est-ce que le désir des hommes et des femmes de notre temps – qui ressemblent à ces étrangers qui dirent à Philippe qu'ils voulaient voir Jésus (cf. Jn 12,21) – restera un désir déçu ?

Non ! Le Seigneur Lui-même, le Seigneur ressuscité et monté au Ciel, nous assure que, si nous pouvons L'écouter dans sa Parole proclamée par l'Église, de même nous pouvons Le « rencontrer » et le percevoir « en nous » et « entre nous » : Lui-même, en effet, S'est fait et Se fait notre compagnon de route, et cela *tous les jours jusqu'à la fin* du monde (Mt 28,20).

Pour cela, l'Esprit Saint continue à susciter dans l'Église des hommes et des femmes dans le cœur desquels Il dépose un appel à « demeurer avec Lui », appel qui devient le sens profond et la mission spécifique de leur vie (cf. Mc 3,15). Des hommes et des femmes qui peuvent ainsi devenir « ses témoins » (cf. Ac. 1,8), des personnes capables de « faire voir Jésus ». Ainsi, à travers la profession des conseils évangéliques, la personne consacrée ne se contente pas de faire du Christ le sens de sa vie, mais elle cherche à reproduire en elle-même, dans la mesure du possible, « la forme de vie que le Fils de Dieu a prise en entrant dans le monde » (VC 16).

À ce propos – en lien avec ce « voir Jésus » et « faire voir Jésus » – que nous dit la Parole de Dieu que nous venons d'entendre ?

Avec une formule lapidaire plus précieuse que l'or, l'apôtre Pierre dans sa première Lettre nous rappelle ce qui doit toujours précéder et accompagner chacune de nos actions : « *Avant tout, ayez entre vous une charité intense* » (1Pi 4,8). Le texte latin le dit ainsi : “*Ante omnia mutuam in vosmetipsos caritatem*”. « Ante omnia » : c'est-à-dire avant tout, avant toute autre chose, et donc avant la prière (c'est le chapitre 2 de votre Livre de Vie), avant le travail (c'est le chapitre 3 de votre Livre de Vie), avant le silence, l'apostolat,... ce qui doit être certifié entre nous c'est la « mutuam caritatem », c'est-à-dire l'amour réciproque qui est le commandement que Jésus a appelé “son” commandement et son commandement “nouveau” : « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres.* » (Jn 13,34).

« *La charité* – nous rappelle l'apôtre Paul – *est le plein accomplissement de la Loi* » (Ro 13,10). La charité fait voir Dieu : « qui voit la charité voit la Trinité » enseigne Saint Thomas d'Aquin. Et quand la charité précède et donne sa forme à toutes nos actions, alors il se passe quelque chose de nouveau : quand nous parlons, nous parlons *avec des paroles de Dieu*, quand nous exerçons un ministère nous le faisons *avec la force procurée par Dieu*, de telle sorte qu'en tout, *Dieu est glorifié par Jésus Christ* (cf. 1 Pi 4,11).

Pensons au saint Frère André ! Pensez à son témoignage de charité ! Lors de sa canonisation, le 17 octobre 2010, le Pape Benoît parlait de sa charité sans bornes et de sa simplicité qui a « permis à beaucoup de voir Dieu ».

Dans le passage de l'Évangile d'aujourd'hui, avec des paroles que ne peuvent prononcer que quelqu'un qui a conscience d'être le Fils de Dieu, Jésus affirme avoir « tout » parce que tout Lui a été « remis » par le Père (cf. Mt 11,27). « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre* » (Mt 28,18), dira encore Jésus à la fin du même Évangile de Matthieu, pour proclamer sa capacité et sa volonté de porter le salut à tous.

Oui, le « tout » que Jésus détient, le pouvoir universel qu'Il a reçu est amour qui nous sauve, est amour qui nous rachète, il est pardon, il est miséricorde. C'est pour cela que Jésus exhorte ses disciples à Le suivre dans sa douceur et son humilité, à apprendre à avoir comme Lui un cœur doux et humble (cf. Mt 11,29), un cœur de miséricorde. C'est l'appel que le Pape François a adressé à l'Église, à nos communautés, à chacun de nous

en cette année jubilaire de la miséricorde. Un appel à devenir un « oasis de miséricorde » (cf. *Misericordiae Vultus* 12), « au milieu de la mer de l’indifférence » (cf. Message pour le Carême 2015), pour que l’on puisse voir et rencontrer l’amour du Christ, la miséricorde du Père. C’est un appel qui vous est particulièrement adressé en ce sanctuaire où s’ouvrira ce dimanche une « Porte de la Miséricorde ».

Montrer Dieu, faire voir Jésus : nous savons que celle qui, vraiment, « montre Jésus » – parce que la lumière du Christ se reflète sur son visage (cf. *Lumen Gentium* 1) et parce qu’elle est le “Corps du Christ” (cf. *Lumen Gentium* 7) – c’est l’Église ! Dès lors, toi, sœur Arlette, tu vivras fidèlement ton appel à « montrer Jésus » dans la mesure où tu seras “fille de l’Église”, dans la mesure où tu vivras fidèlement et généreusement ce que la Mère Église t’enseigne.

Permetts-moi alors de finir en t’adressant quelques recommandations. Je t’assure que si tu les mets en pratique, la lumière du Christ se reflètera sur ton visage et toi, agissant en vraie « fille de Dieu », tu rendras visible le Dieu-fait-homme (cf. 2Cor 3,18) :

Sois fidèle au charisme monastique de ton institut religieux.

Vise par conséquent à vivre pleinement la spiritualité de votre famille religieuse, en étant fidèle à votre Livre de Vie et à vos Constitutions. Pour cheminer vers la perfection de la charité, personnellement et avec tes sœurs et tes frères, fais ton possible pour devenir une authentique sœur de Jérusalem : « Vivre en communauté – en effet – c’est vivre tous ensemble la volonté de Dieu conformément au don charismatique que le fondateur ou la fondatrice a reçu de Dieu et a transmis à ses disciples et à ceux et celles qui leur ont succédé ». (*Vie fraternelle en communauté*, n. 45). Le fait de puiser constamment dans la vie des fondateurs et dans leur charisme – charisme qui est à garder, à approfondir et à développer tout au long de l’histoire de votre communauté (cf. *Mutuae Relationes*, n. 11) – te donnera la certitude que tu avances sur le chemin de la sainteté, t’aidera à servir l’unité dans la communauté et te rendra capable de servir l’Église selon la volonté de Dieu. Vous offrirez ainsi à l’Église et à la ville le témoignage du primat de Dieu propre à votre vocation contemplative.

Dans ce que tu es et dans ce que tu fais, donne la priorité à la vie fraternelle dans ta communauté.

Souviens-toi que la vie religieuse est une prophétie de l’unité. De ce fait, chaque communauté est appelée à devenir une École de l’Amour (*‘Schola Amoris’*), une « école où l’on apprend à aimer Dieu, à aimer les frères et sœurs avec lesquels on vit, à aimer l’humanité qui a besoin de la miséricorde de Dieu et de la solidarité fraternelle » (*VFC* n. 25).

C’est en témoignant du primat de l’amour réciproque – alimenté, approfondi et démultiplié par la pratique des conseils évangéliques de chasteté, de pauvreté et d’obéissance – que les consacré-es “témoignent dans un monde souvent si profondément divisé, et devant tous leurs frères et sœurs dans la foi, de la possibilité de la mise en

commun des biens, de l'affection fraternelle, du projet de vie et d'activité, conséquence de leur accueil de l'invitation à suivre plus librement et de plus près le Christ Seigneur, envoyé par le Père afin que, premier-né parmi de nombreux frères, il institue dans le don de son Esprit, une nouvelle communion fraternelle (Religieux et promotion humaine, n. 24). C'est ainsi – et seulement ainsi – que tu contribueras à édifier la communion dans l'Église et dans la ville, en lesquelles tu as été inséré comme un levain évangélique dans la pâte.

Sois une vraie « missionnaire », et contribue ainsi à la “transformation missionnaire de l'Église”, à laquelle nous appelle le Pape François (Cf. *Evangelii Gaudium*, chapitre 1).

Sois cependant attentive à te garder du piège du “faire” : cherche avant tout (*ante omnia*) à vivre l'amour réciproque. Par conséquent, commence, conduis et conclus chaque action à partir de ce centre propulsif de la vie apostolique qui est d'être *un seul cœur et une seule âme* (cf. Ac 5, 32) avec tes sœurs et tes frères et en pleine communion avec l'Église locale qui vous a appelés. Parce que la communauté religieuse est une « famille unie au nom du Seigneur » (P.C. 15, cf. Mat 18,20), elle est, par sa nature, le lieu où l'expérience de Dieu doit pouvoir se réaliser dans sa plénitude et se communiquer aux autres. » (Dimension contemplative de la vie religieuse, 1983, 15). Dès lors répètes-toi souvent que ta vie consacrée sera féconde non pas en proportion de l'abondance de ton agir mais selon l'intensité avec laquelle tu sauras te “consumer” dans l'unité : dans ta famille religieuse, avec toute la communauté ecclésiale, et pour les personnes que le Seigneur te confiera.

Chère sœur Arlette, je te confie au saint frère André ; si humble et si aimant, et je lui confie tes sœurs et tes frères. Je vous confie à Marie. Que la Mère de Dieu qui est maîtresse dans l'art de rendre visible la Parole, parce qu'en elle le Verbe s'est fait homme, vous aide à être une « théophanie » de l'amour de Dieu, comme le dit votre Livre de Vie (n.6), et à devenir dans ce monde qui passe des témoins joyeux du monde qui vient. Amen !